

NOTICE

SUR

LE TERRITOIRE DE LA TÊTE-D'OR.

Je viens jeter un coup d'œil rétrospectif, sur le bois et la ferme de la Tête-d'Or : la génération qui s'élève n'en aura bientôt plus la moindre idée. Avec le mépris affecté que, dans les hautes régions de notre société, nouvellement enrichie, on professe pour tous les souvenirs locaux d'une date antérieure au temps présent, la mémoire de ce qui existait s'effacera complètement. Elle ne sera conservée que par quelques hommes peu nombreux, qui garderont l'habitude de chercher, dans les occupations de l'esprit, un intérêt inconnu de ceux qui ne s'élèvent pas au-dessus des considérations matérielles. Nos enfants ne se douteront pas qu'à la place où paraded aujourd'hui de si fringants équipages, on voyait un domaine, renfermant une vaste ferme, nourrissant des troupeaux, et occupant un nombreux personnel. Je vais donc tâcher, pendant que ma mémoire et mes impressions sont encore vivaces, de rappeler l'existence, sur l'emplacement du parc, d'une nature tout à la fois cultivée et sauvage, et qui avait, pour les citadins, l'avantage de leur offrir l'aspect de la vraie campagne, aux portes de la ville.

Avant d'entrer en matière, je me fais un devoir de remercier le président de l'administration des hôpitaux, M. Félix Jacquier, et le secrétaire-général, M. Letellier, qui ont mis à ma disposition, avec un extrême empressement, plusieurs cartons de leurs archives, dans lesquels j'ai puisé une partie de mes renseignements.